

Laurent Pépin

# Clapotille

**INCIPIT**

Éditions Fables fertiles  
18, rue de la Marne  
95460 Ézanville



# Prélude

*Je suis mort encore et encore, cette nuit-là. Une nuit dont la noirceur dura plusieurs mois, parfumée d'une note d'hiver froissé aux accents terrifiants.*

*Quelquefois, le trait unaire de Lucy se mettait à scintiller dans la poche de ma veste enneigée, réchauffant mes entrailles contre mon gré.*

*Je lui demandais :*

*« Pourquoi t'obstines-tu à me ramener à la vie ? N'ai-je pas achevé notre projet ? N'as-tu pas retrouvé le souvenir de Clapotille ? Et moi, que me reste-t-il à présent ? »*

*Mais Lucy ne répondait jamais à mes questions.*

*J'insistais. Plaçais le flacon tout près de mes yeux :*

*« Tu es injuste. Tu m'aurais dévoré si je t'avais empêchée de partir et je t'ai aidée, même si je ne l'ai pas fait exprès. Pourquoi ne me laisses-tu pas te rejoindre ? »*

*Alors le plus souvent, Lucy se mettait à me raconter des histoires. Des formes apparaissaient dans le flacon, des ombres, des essaims de couleurs. Et une musique ancienne, accrochée aux souvenirs du corps.*

Parfois même, je la voyais, mon ogresse, et j'entendais encore sa voix rauque réclamer sa mise à mort... Me suppliant de la laisser entrer... Là où nul ne doit jamais entrer.

Et la petite clé ne voulait pas se décoller du sang qui figeait et l'enfermait dans les oubliettes de mon esprit où elle était prise au piège. Simplement parce qu'elle avait espéré que de la collusion de nos créatures intimes, émergerait le souvenir oublié de l'être qui, jamais, ne sera sorti de son ventre, et dont la poussière composait la toile de son champ imaginal.

Puis j'entendais résonner les coups de couteau du Monstre dans sa chair offerte. Les paysages, sur son corps, s'ouvraient à nouveau, découvrant les gisements glaireux et ensanglantés dont elle était faite en-dedans.

Je la voyais me tenir et me regarder si profondément, je l'entendais me remercier en riant doucement, tandis que les lampes artificiels qui animaient sa peau comme des feux sur la mer s'éteignaient l'un après l'autre.

Que devenait-elle ? Sa vie, son souvenir, ne se résolvait sans doute pas à tenir en entier dans ce flacon.

Partait-elle parfois ? Faisait-elle des aller-et-retours entre le peuple des ombres et ce bocal minuscule qui tenait dans la poche de ma veste ?

Et pourquoi me poursuivait-elle de cet amour trahi qui me rappelait l'horreur dans laquelle on m'avait fabriqué autrefois ?

Alors je pensais à la terre glaise dans laquelle les mains du père et de la mère m'avaient façonné grossièrement. Ils en

avaient fait une boule compacte, qu'ils avaient trempée dans la fange, la haine et la honte, puis l'avaient jetée vers le ciel, laissant aux bons soins des enfants d'Éole de me conduire vers le rivage où je sculpterais moi-même mes membres, mes traits et tout ce qui devrait m'aider à composer une humanité quelconque.

J'avais poussé ainsi, au fil des nuages et des oiseaux de passage, n'emportant qu'un peu de mousse et de plumes pour fabriquer des rudiments de langage et nuancer mes émotions.

Mais au fond, la seule chose qui m'appartenait en propre, c'étaient les Monstres qui se lovaient dans les recoins de mon cerveau, et Les Voix qui susurraient à mon oreille.

Et Lucy était morte.

Alors j'ai essayé encore et encore.

Je me suis jeté dans un lac gelé dont le souvenir vivant de Lucy dissipait les méandres qui s'évaporaient en volutes compliquées.

Je me suis allongé nu dans la neige, fondant sous mon corps brûlant, regardant le ciel de ma tombe glaciaire.

J'ai entaillé mon corps contre des pierres, ouvrant mes veines, mais n'y voyant pleuvoir que des œufs de cigales qui chantaient une note éphémère en touchant le sol.

Des semaines, des mois passèrent. On pouvait deviner l'annonce du printemps aux légères irisations que prenaient les couches de neige. Parfois, des herbes sauvages, des hellébores, des fleurs à tête de singe, d'autres en forme de goutte à l'intérieur desquelles brillait un écosystème violacé, craquelait la glace pour mourir à la surface.

*Et sur mes bras, là où j'avais creusé des puits afin de dissiper de mon âme et de mon corps les souvenirs du monde des autres, des ramures frêles et bourgeonnantes s'étiraient.*

*Car un jour, sans doute, la neige fondrait.*

*Sans doute la lumière du soleil reviendrait-elle dissiper la nuit qui avait envahi la forêt.*

*Je ne serais plus invisible alors, condamné une fois de plus à habiter les globes oculaires d'étrangers anonymes dont les regards me transformeraient en ces créatures qui peuplaient mes souvenirs.*

*Peut-être mon corps végétalisé redeviendrait-il humain ? Des émotions, des rencontres me contamineraient-elles à nouveau ?*

*Et devrais-je alors arrêter de mourir.*

*Avec un désespoir violent, je sentais la sève parcourir mes fentes et mes ramures. Les bourgeons se transformaient en fleurs, qui se changeraient en fruits.*

*Partout, de premiers indices me rappelaient que cette nuit indéfinissable arriverait bel et bien à son terme.*

*Parfois, dans un accès de courage fugitif, je m'efforçais de lutter contre le trait uniaire de Lucy. Je décidais alors d'errer au hasard, finissant toujours, malgré moi, par me rallier à ses envoûtements. Mon corps, sous son emprise, évoluait à travers la forêt, vers une destination qui m'était inconnue.*

*Je suis parvenu à cette petite plage enneigée. Il faisait dans le ciel un noir velouté, piqueté çà et là de trous d'aiguille cuivrés. Mes pieds s'enfonçaient dans la brume cotonneuse qui recouvrait la plage, lézardaient le sable de traits d'écume pâles. Une découverte m'a brutalement extirpé de ma torpeur.*

On aurait dit que quelqu'un avait creusé un dessin grossier de ses doigts dans le sable et la neige mêlés.

Ou alors était-ce la réverbération des étoiles sur la neige rebondie qui diffusait ce corps potelé phosphorescent ?

Toujours est-il qu'on voyait bien qu'il s'agissait d'un bébé.

Il manquait des doigts au bébé et ses traits étaient inachevés. Je me suis mis à quatre pattes dans la neige afin d'en reprendre le tracé, parce que je ne voulais pas qu'il soit, lui aussi, condamné à se dessiner tout seul.

Partout où mes doigts passaient, la neige se réchauffait, elle s'épaississait, sortait du sol, prenait la consistance moelleuse et l'odeur sucrée d'un chamallow.

J'ai fini mon dessin. Je me suis relevé. J'ai reculé un peu, observé mon travail. Le bébé me fixait du regard. Il frétillait dans la neige, les bras tendus. Peut-être dormais-je encore.

Mais son cri cinglant m'a étourdi.

« Je ne peux pas m'occuper de toi, ai-je fini par dire en le soulevant du sol glacé. »

— Je m'appelle Clapotille, a dit le bébé, étonnamment chaud entre mes mains.

— Tu parles Monument ?

— Bien sûr, a répondu Clapotille. »

J'ai libéré ma main gauche et ai empoigné le flacon. Lucy devait comprendre. Je ne pouvais pas m'occuper de cette enfant.

Mais à l'intérieur du flacon, le trait unaire avait disparu.

## Première partie

Dès cette nuit-là, peut-être à l'instant même où je l'avais prise pour la première fois dans mes bras comme on cueille avec effarement une rose dans le désert, j'avais compris que Clapotille était une créature bien plus puissante que sa m